

List Scale1 ; échelle de Beck [2], 21 items) ont été envoyés par voie postale.

Résultats Soixante-sept sous-marinières encore en activité dans les SNLE ont répondu. La prévalence de l'ESPT est de 11% des répondants. Dix-huit pour cent de cette population souffre d'un syndrome dépressif léger à majeur. La sévérité clinique de l'ESPT n'était pas en lien avec l'intensité de la symptomatologie dépressive.

Conclusions La prévalence de l'ESPT au sein de notre population a diminué. Elle est sensiblement identique à d'autres populations de militaire étudiées. Il existe probablement un biais de recrutement, à l'origine d'une sous-évaluation de la prévalence et suggérant l'existence d'une stigmatisation des troubles psychiques au sein des armées. La prévalence importante des syndromes dépressifs questionne l'interaction entre l'accident traumatogène et les conditions de vie à bord (manque de lumière et travail posté) [4].

Mots clés ESPT ; Dépression ; Prévalence ; Militaire

Déclaration de liens d'intérêts Les auteurs déclarent ne pas avoir de liens d'intérêts.

Références

- [1] Ventureyra VAG, Yao S, Cottraux J, Note I, Mey-Guillard CD. The validation of the posttraumatic stress disorder checklist scale in post-traumatic stress disorder and nonclinical subjects. *Psychother Psychosom* 2002;71:47–53.
- [2] Beck AT, Ward CH, Mendelson M, Mock M, Erbaugh J. An inventory for measuring depression. *Arch Gen Psychiatr* 1961;4:53–63.
- [3] Brunet A, Weiss DS, Metzler TJ, Best SR, Neylan TC, Rogers C, et al. The peritraumatic distress inventory: a proposed measure of PTSD criterion A2. *Am J Psychiatr* 2001;158:1480–5.
- [4] Trousselard M, Chennaoui M, Coste O, Rabat A, Van Beers P, Leger D. Sleeping under ocean. *PlosOne* 2015 [sous presse].

<http://dx.doi.org/10.1016/j.eurpsy.2015.09.214>

P025

Activation cérébrale et récompense dans la schizophrénie : une méta-analyse des données d'IRM fonctionnelle

A. Leroy*, P. Thomas, R. Jardri

CHRU de Lille, hôpital Fontan, Lille, France

* Auteur correspondant.

Adresse e-mail : arnaud.leroy@etu.univ-lille2.fr (A. Leroy)

Introduction La dopamine a un rôle important dans la physiopathologie de la schizophrénie. L'hypothèse d'une « attribution aberrante de saillance » dans la schizophrénie pourrait expliquer les symptômes positifs et négatifs de la schizophrénie [1]. Les processus de récompense composent la saillance motivationnelle, dans laquelle la dopamine est impliquée [2]. Ce travail a pour objectif de faire une méta-analyse des études d'activation cérébrale en IRM fonctionnelles, comparant les patients schizophrènes aux sujets sains lors des tâches de récompense.

Méthodes Nous avons réalisé une recherche Pubmed, utilisant les mots clés : “schizophren* OR psychosis,” “fMRI OR PET,” “salienc* OR reward”. Au total, 171 études ont été sélectionnées, dont 12 comparant spécifiquement les patients schizophrènes et témoins durant les tâches de récompense. Elles comprenaient 480 sujets et 82 foci d'activation pour l'anticipation de récompense (30 foci), la réception de la récompense (14 foci) et l'erreur de prédiction (38 foci). La méthode utilisée est une estimation de la probabilité d'activation, réalisée à l'aide d'un algorithme implémenté sur le logiciel GingerALE Version 2.3.3 [3]. Nous avons utilisé un algorithme d'inférence par Cluster ($p = 0,05$) avec un p non corrigé pour le seuil de formation du cluster de 0,001.

Résultats Les patients schizophrènes montraient par rapport aux patients témoins un défaut d'activation dans l'aire tegmentale ventrale, le striatum ventral bilatéral, l'hippocampe, et le

cortex cingulaire antérieur, lors de l'anticipation, la réception de récompense, et lors de l'erreur de prédiction.

Discussion Les patients schizophrènes montrent par rapport aux patients témoins un défaut d'activation dans les régions mésolimbiques impliquées dans les processus de récompense [4]. Cependant, le nombre de patient, notamment pour le contraste « réception de récompense » est encore faible.

Mots clés Méta-analyse ; Récompense ; Saillance ; Dopamine ; Schizophrénie ; IRMf

Déclaration de liens d'intérêts Les auteurs déclarent ne pas avoir de liens d'intérêts.

Références

- [1] Kapur S. Psychosis as a state of aberrant salience: a framework linking biology, phenomenology, and pharmacology in schizophrenia. *Am J Psychiatry* 2003;160:13–23.
- [2] Winton-Brown TT, Fusar-Poli P, Ungless MA, Howes OD. Dopaminergic basis of salience dysregulation in psychosis. *Trends Neurosci* 2014;37:85–94.
- [3] Eickhoff SB, Bzdok D, Laird AR, Kurth F, Fox PT. Activation likelihood estimation revisited. *NeuroImage* 2012;59:2349–61.
- [4] Wise RA. Dopamine learning and motivation. *Nat Rev Neurosci* 2004;5:483–94.

<http://dx.doi.org/10.1016/j.eurpsy.2015.09.215>

P026

Perceptual inferences in schizophrenia: A preliminary study on healthy participants

P. Leptourgos^{1,*}, C.E. Notredame², R. Jardri^{1,2}, S. Denève¹

¹ For Neural Theory, Laboratoire de Neurosciences Cognitives, DEC, ENS, Paris, France

² Scalab, Lille University, Lille, France

* Corresponding author.

E-mail address: plepto12@gmail.com (P. Leptourgos)

Recently, Jardri and Denève proposed that positive symptoms in schizophrenia could be generated by an imbalance between excitation and inhibition in brain networks, which leads to circular inference, an aberrant form of inference where messages (bottom up and/or top down) are counted more than once and thus, are overweighted [1]. Moreover, they postulated that psychotic symptoms are caused by a system that “expects what it senses” and as a result attributes extreme weight even to weak sensory evidences. Their hypothesis was then validated by a probabilistic inference task (in prep.). Here, we put forward a new experimental study that could validate the circular inference framework in the domain of visual perception. Initially, we restricted ourselves to healthy controls, whose tendencies for psychotic symptoms were measured using appropriate scales. We investigated the computations performed by perceptual systems when facing ambiguous sensory evidence. In those cases, perception is known to oscillate between two interpretations, a phenomenon known as bistable perception. More specifically, we asked how prior expectations and visual cues affect the dynamics of bistability. Participants looked at a Necker cube that was continuously displayed on the screen and reported their percept every time they heard a sound [2]. We manipulated sensory evidence by adding shades to the stimuli and prior expectations by giving different instructions concerning the presence of an implicit bias [3]. We showed that both prior expectations and visual cues significantly affect bistability, using both static and dynamic measures. We also found that the behavior could be well fitted by Bayesian models (“simple” Bayes, hierarchical Bayesian model with Markovian statistics). Preliminary results from patients will also be presented.

Keywords Schizophrenia; Psychosis; Inference; Necker cube; Ambiguity

Disclosure of interest The authors declare that they have no competing interest.